

Peter Knapp

Cher Peter, je n'irai pas par quatre chemins : peut-on se revoir ? Vous avez révolutionné l'image de la mode, travaillé avec Cage et Cunningham, photographié les débuts de Deneuve et Bardot, vous étiez là quand Serge est tombé amoureux de Jane, c'est à votre amie Deborah Kerr que vous devez de vivre à Klosters et, chez les Lazareff, vous avez déjeuné avec Sagan, Montand, Kessel, et même le pilote qui avait largué la bombe sur Nagasaki... Pour vous écouter encore, je reviens quand vous voulez Galerie Oana Ivan, 93 rue du Faubourg-Saint-Honoré, où vous êtes exposé jusqu'au 17 avril. D'ici là, merci infiniment pour ce (premier) entretien.

1/ CHARLIE CHAPLIN. «Beaucoup de films, qui devraient être visuels, sont une accumulation de dialogues, en général fort banals. Charlie Chaplin a fait, lui, des films d'une grande élégance, drôles et tristes. Sans un mot, il arrivait à raconter ce que les meilleurs dialoguistes peinent à faire passer. C'est un exemple que je n'atteindrai jamais, un génie. Je reste admiratif de tous les gens capables d'aller très loin dans l'image, comme, après lui, Fellini. Fellini allait voir les producteurs avec ses dessins. Et ses personnages, dans le film, étaient comme ses dessins. Jean-Paul Goude aussi dessinait les choses avant. Moi, comme je suis photographe, un peu peintre, cinéaste, vidéaste, je nomme mon métier : *faiseur d'images*. L'imagination est tout, finalement.

– Quelles sont vos premières images de Chaplin ?

«Les mercredis après-midi, pour 50 centimes, on s'installait devant des Chaplin. C'est ma mère qui m'a éduqué en matière de vision. Deux me reviennent : une où il fait du patin à roulettes au bord d'un trou où on a toujours peur qu'il tombe, l'autre où il part avec Paulette Goddard sur un chemin vers l'infini.»

2/ PAUL KLEE. «Très tôt aussi, j'ai découvert Paul Klee, dans un livre à la maison. J'y retrouvais, émerveillé, la liberté de mes dessins d'enfant, avant tout enseignement, ce désir de raconter d'une façon jamais racontée auparavant. J'ai commencé à collectionner ses livres. J'en ai un de petits dessins soi-disant de rien, c'est plein de personnages étonnants ! Quasiment toute sa vie, il a fait des petits formats, comme sur un coin de table, sans prétention. Donc s'en dégage toute une poésie. Plus tard, bien sûr, j'ai lu *La Pensée créatrice*. J'ai aussi acheté un petit tableau de lui, pour 800 francs. J'aime ses villes, son cirque, ses variations sur les signes africains... Enfin, où je ne suis pas doué, c'est en musique. Klee était, en plus, un très bon violoniste. On sent parfois un rythme visuel qui pourrait être musical.»

3/ JACQUELINE DU PRÉ. «Je me lève habituellement entre 7 et 8 h, et je prends le petit-déjeuner assez tard, vers 9h-9h30. J'allume la musique classique à la télévision. Donc, je suis là, avec mon thé et mes tartines, et en face, il y a cent cinquante personnes qui jouent pour moi, bien habillées, avec des nœuds papillon. Un cadeau extraordinaire ! Quelquefois, je reste tout le concert, un peu jaloux tout de même que les visuels aient un tout petit public alors que la musique en a un si grand. Un matin, je vois une superbe femme non maquillée, les cheveux libres, et j'entends tout de suite que tout le monde

tombe amoureux d'elle. Déjà, physiquement. Ensuite, quand elle joue du violoncelle, c'est tellement extraordinaire ! Tous les grands chefs d'orchestre ont observé ce quelque chose d'inexplicable qu'elle ajoutait. Ce qui me charme, moi, c'est un être humain absolument libre, qui à aucun moment n'a de manières, de gestes pour séduire. Elle est juste là, et, étant là, elle étonne tout le monde. Alors j'ai commencé à la rechercher. Et... elle était déjà partie. Très tôt, en fait.

– Elle est morte en 1987, à 42 ans.

– Oui, je ne l'ai jamais vue qu'à la télé. (*Silence*.) Aussi, mon ex-femme jouait un peu de violoncelle, mais, évidemment, quand elle l'a entendue...

– Elle a arrêté ?

– Elle a arrêté.

– Non, c'est vrai ?

– Oui !

– On va terminer avec une autre femme, essentielle pour vous.»

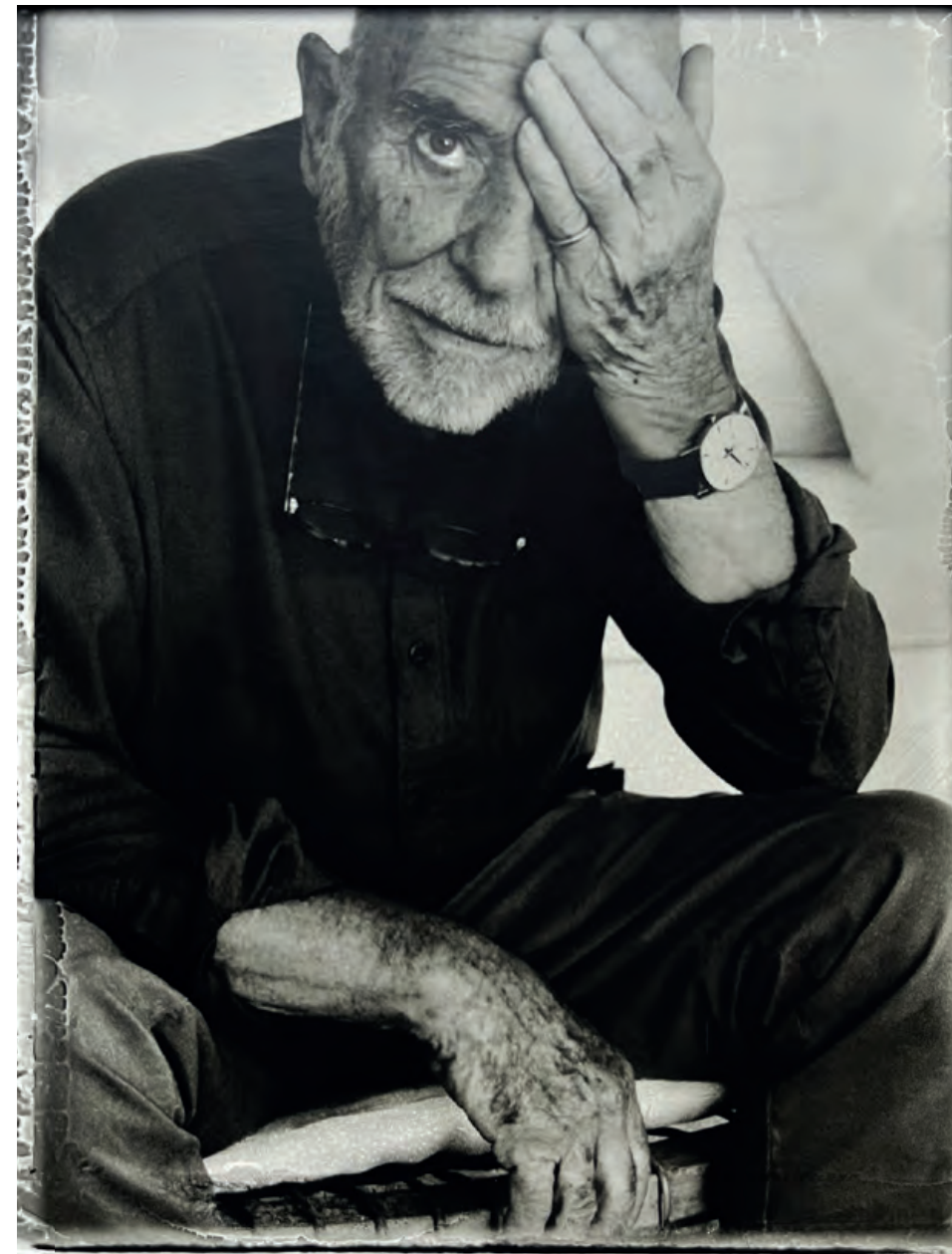
4/ HÉLÈNE LAZAREFF. «Oui. Je suis en Amérique avec Jean Tinguely, plus ou moins son assistant. Il m'a conseillé de peindre, mais ma peinture abstraite ne marche pas parce que c'est le début du pop art. Forcément, au bout de quelques mois, ça manque un peu d'argent... Arrive alors une lettre d'Hélène Lazareff qui me demande de devenir directeur artistique du journal *Elle*. J'ai suivi, en Suisse, la première école, très Bauhaus, typographique, photographique. Elle-même, juive, a passé la guerre à New York et travaillé à *Harper's Bazaar*. Nous sommes en 1959, à Paris. J'ai 28 ans; elle, 50. Elle me dit : "Je veux faire un journal pour les femmes françaises, mais je veux tirer le million... Vous aimez Avedon ?" Je réponds : "Oui, c'est un très bon photographe de mode." "Vous aimez Penn ?" "Oui, c'est le champion du monde !" Elle continue : "Tout ça, je n'en veux pas. On sort 52 fois par an. Il y a 2 numéros de haute couture. Pour les 50 autres, oubliez les mannequins cabine, trouvez-moi des filles dans lesquelles les femmes se retrouvent et qui donnent envie aux hommes de dîner avec elles." On attendait les danseuses à l'Opéra, on regardait les actrices débutantes... Et puis, tout était subitement en couleurs. Tant que les magazines étaient en noir et blanc, un gris, c'était quoi ? du citron ? du beige ? Les femmes manquaient d'information chromatique.

– Ah oui ! Elles avaient la forme des vêtements, mais rien sur les coloris !

– Voilà ! A part ça, aux conférences rédactionnelles, on était tous impressionnés par le nombre de propositions d'Hélène... Et puis, au bout de six ans, malheureusement, elle a été attrapée par Alzheimer, presque du jour au lendemain. Et notre histoire s'est terminée comme ça.

– Vous l'avez revue après ?

– Oui. Je préfère ne pas en parler. Ce que je veux ajouter, c'est que les cent cinquante personnes qui travaillaient à *Elle* étaient amoureuses d'elle.



– Vous aussi ?

– Oui. Quand vous êtes avec quelqu'un avec lequel vous travaillez tous les jours, qui, au lieu de vous critiquer, de vous frustrer, vous entraîne toujours à faire mieux, c'est évidemment une base pour être amoureux.» **SABINE EUVERTE**

ENGLISH TEXT. Dear Peter, I'll get straight to the point: Can we meet again? You revolutionized fashion imagery, worked with Cage and Cunningham, photographed the early days of Deneuve and Bardot, were there when Serge fell for Jane, lived in Klosters thanks to Deborah Kerr, and dined with Sagan, Montand, Kessel, and even the pilot who dropped the bomb on Nagasaki at the Lazareff's. To hear you speak again, I'll return whenever you say—Galerie Oana Ivan, 93 Rue du Faubourg Saint-Honoré, where you're exhibited until April 17.

1. CHARLIE CHAPLIN. «Many films are just dull dialogue, but Chaplin made elegant, funny, and sad films. Without a

word, he expressed what even top screenwriters can't—a genius I'll never match. Fellini pitched films with sketches that mirrored the final product. Jean-Paul Goude worked similarly. As a photographer, painter, and filmmaker, I call myself an image-maker. Imagination is everything.

– What are your first memories of Chaplin?

«On Wednesdays, for 50 centimes, we'd watch Chaplin. I recall him roller-skating near a perilous drop and walking into infinity with Paulette Goddard.»

2. PAUL KLEE. «I found Paul Klee in a book at home and saw the freedom of my childhood drawings—the urge to narrate uniquely. I began collecting his books, including one of 'insignificant' sketches full of characters. Klee worked casually yet poetically. I even bought a small painting of his for 800 francs. I love his cities, circus scenes, and African motifs. Klee, a violinist, also infused his work with visual rhythms akin to music.»

3. JACQUELINE DU PRÉ. «I wake up around 8 AM and have breakfast at 9 with classical music playing. One morning, I saw a beautiful, natural woman on TV. Then she played the cello—it was extraordinary. Great conductors noted her magic. What struck me was her pure, unpretentious humanity—she astonished everyone. I sought her out but realized she was already gone.

– She died in 1987 at 42.

«Yes, I only ever saw her on TV. (*Silence*.) My ex-wife played cello but stopped after hearing Du Pré.»

4. HÉLÈNE LAZAREFF. «In 1959, Hélène Lazareff invited me to become *Elle's* art director. She didn't want Avedon-style perfection but relatable women. We scouted actresses or dancers, and everything went into color. Before that, gray could mean lemon or beige—women had no chromatic context. Hélène inspired us daily. Sadly, Alzheimer's struck her six years in.

– Did you see her afterward?

«Yes, but I'd rather not talk about it. Everyone at *Elle* adored her. When someone inspires rather than criticizes, you can't help but love them.»